

La forme de l'eau

An aerial photograph of a large, dark blue lake. In the lower center, there is a small, irregularly shaped island or peninsula covered in green trees and shrubs. A narrow, light-colored path or bridge connects this landmass to the right side of the frame. The water around the land shows varying shades of blue and green, suggesting different depths or submerged vegetation. The overall scene is captured from a high angle, looking down on the water and land.



Vue aérienne
de l'Écopole
du Val d'Allier

En Auvergne, on n'a peut-être pas la mer, certes, mais on a mieux : des dizaines de lacs et rivières, sources et cascades, auxquelles s'attachent de tendres souvenirs d'enfance. Remonter les ruisseaux les pieds dans l'eau, sauter des rochers, exaltés, et plonger dans les lacs tout l'été... Surnommée le « château d'eau de la France », l'eau est omniprésente dans notre région. Parcourue par l'Allier, la Loire, le Cher, la Dordogne et le Lot, elle compte également 109 sources d'eau minérales dont les nombreuses vertus sont vantées, tant en boisson qu'en cure thermale. Si l'Auvergne attire ainsi des milliers de curistes dans les neuf stations thermales régionales, elle est aussi convoitée par les géants de l'industrie venus s'installer ici. Volvic, Badoit, Mont-Dore, Chateldon, Vichy Célestins... L'Auvergne réunit aujourd'hui une dizaine de sites d'embouteillage dont certaines eaux sont commercialisées dans le monde entier. Mais à l'heure où le changement climatique s'accélère, l'eau est un trésor qui se fait rare. Face à l'ameusement des ressources et les dégradations environnementales s'élève la nécessité d'adapter nos modèles de développement. Entre tension écologique, enjeux économiques et besoins anthropiques, cette précieuse ressource est à choyer plus que jamais.



Et au milieu coule une rivière

Farouche, sauvage, l'Allier façonne les paysages auvergnats. Longue de 420 km, elle louvoie depuis le Moure de la Gradille où elle prend sa source, en Lozère, avant de se jeter dans la Loire près de Nevers. Riche d'une incroyable diversité faunistique et floristique, elle constitue un enjeu majeur dans la préservation de nos ressources en eau. Voyage au fil de l'eau...

Texte
Mathilde Forgereau

Photos
Nicolas Anglade

« Après la pluie, le beau temps ». Voilà des semaines que nous guettons le ciel, triste et morne, impatients de repartir sillonner les routes auvergnates. Mais aujourd'hui, les premiers rayons du soleil bercent de leurs chauds reflets les prés encore humides de rosée. Les bourgeons éclosent, les coquelicots déploient leur robe rouge flamboyante. En cette belle journée, l'Allier déploie ses plus beaux méandres. D'une beauté rare, elle est l'une des dernières grandes rivières sauvages d'Europe de l'Ouest.

Face à sa puissance rugissante, nous paraissions bien peu de choses. Préservée d'une forte anthropisation, l'Allier conserve une dynamique fluviale active et divague librement. Indomptable, elle a cette incroyable capacité de changer son cours et d'éroder ses berges. Une chance : cette spectaculaire mobilité crée des milieux naturels uniques. Pelouses, zones humides, bancs de sable, forêts, prairies... C'est toute une mosaïque de paysages qui s'étendent au fil de l'eau, pour le plus grand bonheur de la faune et de la flore qui s'y épanouissent. C'est pour les préserver que la Réserve naturelle nationale du Val d'Allier est créée en 1994 sous l'impulsion de naturalistes locaux. Bordant les deux rives sur une vingtaine de kilomètres au sud de Moulins, elle abrite un patrimoine écologique remarquable. Ce ne sont pas moins de 600 espèces de végétaux, 40 espèces de mammifères (loutres, castors...), 280 espèces d'oiseaux, 40 espèces de libellules et une cinquantaine d'espèces de papillons qui sont inventoriées !

Outre son incroyable intérêt patrimonial, l'Allier assure également le maintien en eau du territoire. 65% des habitants du département de l'Allier sont alimentés en eau potable directement puisée dans la nappe alluviale de la rivière. Constituée d'une dizaine de mètres de profondeur de sable fin, celle-ci représente un enjeu fondamental : le sable permet un premier filtrage de l'eau, diminuant les traitements nécessaires pour rendre l'eau potable. Par ailleurs, si par malheur la rivière était enrochée, elle ne serait alors plus en capacité d'éroder ses berges et creuserait la nappe, laquelle perdrait en profondeur, diminuant ainsi la quantité d'eau stockée. « Laisser la rivière libre de ses mouvements est un enjeu capital. Nous avons la chance d'avoir cette rivière qui est encore en capacité d'éroder ses berges et de préserver la qualité et quantité de l'eau », explique Guillaume Le Roux, conservateur de la Réserve naturelle du Val d'Allier.

2034

Les pieds dans l'eau, on ne peut que se demander à quoi ressemblera ce paysage sauvage dans 10 ans... Les poissons s'amuseront-ils dans les courants ? Les oiseaux pépieront-ils dans les sous-bois ? Les loutres joueront-elles à cache-cache dans les roseaux ? « Il faudrait pouvoir faire des suivis à très long terme pour pouvoir déceler des tendances », expose Guillaume. Néanmoins, les faits sont là, et les constats évidents. Sur le plan hydrologique, on observe déjà une



L'Allier se caractérise par une riche faune piscicole. On compte une quarantaine d'espèces de poissons.

De nombreuses espèces d'oiseaux et d'insectes sont fragilisées par le changement climatique.



La grande diversité et complémentarité des milieux offre un doux refuge aux nombreuses espèces qui s'y épanouissent.

profonde modification du débit de la rivière. « Le débit moyen annuel diminue tandis que les périodes d'étiage sont de plus en plus longues et importantes depuis une dizaine d'années », déplore-t-il. Ce qui n'est pas sans conséquences dramatiques pour l'écosystème. De nombreuses espèces d'oiseaux et d'insectes sont fragilisées par le changement climatique et remontent vers le nord de la France, fuyant la hausse des températures. Plus que jamais à l'affût, la Ligue de Protection des Oiseaux et l'Organisation Nationale des Forêts, en charge de la gestion de la Réserve, tâchent d'anticiper et de s'adapter aux conséquences du réchauffement climatique. « Je pense qu'il faut poursuivre ce que l'on fait depuis 30 ans dans la Réserve : la libre évolution. Nous intervenons de façon très ponctuelle sur les milieux, car c'est la rivière qui fait tout le travail et créer les crues et érosions. Les habitats qui évoluent ainsi librement sont potentiellement plus résilients et plus résistants », explique Guillaume. « Malheureusement, de nombreuses espèces vont disparaître, mais d'autres vont apparaître. Il faut laisser faire la nature. Ce ne sera pas moins bien qu'avant, pas mieux, mais différent », déclare le conservateur, nous redonnant une lueur d'espoir. Mais la nature ne reprendra ses droits que dans la mesure où l'ego de l'homme prendra conscience de la richesse que représente cette incroyable ressource dont nous jouissons. « Il faut trouver le bon curseur pour maintenir les activités humaines qui ne peuvent pas se passer de l'axe Allier sans que celles-ci compromettent la dynamique de la rivière et la préservation des espèces », précise-t-il. Préoccupés, nous poursuivons alors notre chemin...

Renaissance

Comme de petits saumons enjoués, nous remontons la rivière. Dans un imprévisible va-et-vient, l'Allier serpente, sinueuse, nous promenant de ses méandres aux larges plaines de la Limagne. À quelques encablures de Cournon-d'Auvergne, en aval sur la rive gauche, s'ouvre l'Écopôle du Val d'Allier. Écolieu résilient, il est le fruit de la réhabilitation d'une ancienne carrière exploitée des années 1950 à 2017 entre Pérignat-sur-Allier et la Roche



Noire. Au cœur de l'aire d'alimentation des captages d'eau potable de la ville de Clermont, l'Écopôle se veut un modèle de transition écologique. Dans ce havre de paix, difficile d'imaginer que se trouvaient sous nos pieds d'anciennes gravières. Pourtant, des millions de mètres cubes de granulats ont été extraits du lit de la rivière et de la plaine alluviale pour soutenir la construction. Dévastatrice, cette exploitation a transformé le paysage et il fallut attendre 2017 pour voir les derniers carriers quitter le site. Anticipant la fin de l'exploitation de la carrière, un Syndicat d'étude et d'aménagement touristique (SEAT) est créé dès 1996 pour suivre un projet de réhabilitation et en 2004 commencent les premiers travaux de génie écologique. Renaturer la carrière, reconnecter les bassins et créer une surface d'eau conséquente, planter des roselières, créer des îlots, des réseaux de mares, des sentiers... Un travail pharaonique mené de front par la LPO, missionnée par le SEAT, et les carriers associés au projet. Méconnaissables, ce sont aujourd'hui 140 hectares qui sont reconvertis en espaces naturels sensibles. Le paysage lunaire a fait place à



Anatole Gruzelle, géographe et coordinateur général de l'Écopôle du val d'Allier.



UNE RIVIÈRE À SAUMONS

Surnommée « rivière à saumons », l'Allier est un axe migratoire majeur pour de nombreuses espèces comme le saumon atlantique. Dernière souche sauvage d'Europe occidentale capable de se reproduire à près de 1000 km de l'océan, le saumon remonte la rivière à la force de ses nageoires pour se reproduire dans le Haut-Allier avant de regagner l'Océan. Alors que les eaux fraîches et peu profondes de l'Allier attiraient les saumons, cette espèce est désormais en très mauvais état de conservation. De moins en moins de saumons parviennent à remonter l'Allier.

« Nous remarquons une baisse drastique des effectifs de saumon franchissant les stations de comptage implantées sur la rivière, notamment au niveau du barrage de Vichy. L'an dernier, nous avons enregistré le plus faible effectif depuis les 20 dernières années », déplore Guillaume Le Roux. En cause, la pollution des eaux, les températures trop importantes ou encore le manque de continuité écologique. Autant d'obstacles que le saumon doit réussir à surmonter jusqu'aux zones de frayère où ils se reproduisent.



L'Écopôle du Val d'Allier s'étend sur les vestiges d'une ancienne carrière.

« Cet espace naturel sensible présente un très fort intérêt pour la vie faune. »

une végétation luxuriante, le bruit des engins à un cocon sauvage et calme. « Le but de l'Écopôle était aussi de favoriser le retour de la biodiversité. Cet espace naturel sensible présente un très fort intérêt pour la vie faune », explique Anatole, coordinateur général de l'Écopôle. 231 espèces d'oiseaux, mais aussi libellules, papillons, batraciens, orthoptères et mammifères nichent dans cet écrin de nature. Désireux de montrer que les activités humaines peuvent être compatibles avec la protection de la nature et la gestion des ressources en eau, l'Écopôle est ainsi le foyer de nombreuses activités telles que la randonnée, l'observation des oiseaux ou la pêche (sur 10 hectares délimités), mais aussi d'un espace test agricole. Véritable territoire d'expérimentation, sept hectares sont en effet dédiés à l'agriculture et l'alimentation, permettant aux producteurs en maraîchage biologique de tes-

ter leur activité avant de prendre leur envol. Et c'est loin d'être terminé : l'Écopôle a encore de nombreux projets comme la construction d'une maison de site, d'un magasin en circuit court et d'une ferme agroécologique. Soucieux, Anatole surveille malgré tout l'Allier de près : « Même si cette année est assez exceptionnelle en données pluviométriques, il y a globalement une baisse des niveaux d'eau avec des milieux de plus en plus secs. On le ressent sur les milieux naturels associés. » L'Écopôle mène ainsi des actions de sensibilisation à la protection des ressources en eau, et de désenrochement le long de l'Allier afin de redonner à la rivière sa dynamique et une qualité hydrologique. « L'Écopôle serait tout à fait reproductible sur d'autres territoires. Nous espérons qu'il soit un bel exemple », conclut Anatole alors qu'une libellule se pose dans les cheveux. — a